

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 25 (1917)

Heft: 10

Nachruf: Le professeur Dr Théodore Kocher

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA CROIX-ROUGE SUISSE

Revue mensuelle des Samaritains suisses,
Soins des malades et hygiène populaire.

Sommaire

	Page		Page
Le professeur D ^r Théodore Kocher	109	Nouvelles de guerre concern. les samaritains	119
Le rapatriement des civils	112	Examens d'infirmiers	119
La Croix-Rouge des Etats-Unis d'Amérique	114	Monitrices pour cours de soins aux malades	120
Une leçon antialcoolique (suite)	116	Nouvelles de l'activité des sociétés : La Tour-	
Clichés pour projections	118	de-Peilz, samaritains-moniteurs	120

Le professeur D^r Théodore Kocher †

A la fin de juillet 1917, les journaux du monde entier annoncèrent le décès subit à Berne (à la suite d'une maladie aiguë des reins) du plus grand chirurgien actuel, du maître incomparable que fut Théodore Kocher.

La *Revue médicale de la Suisse romande*, sous la signature d'un des anciens chefs de clinique du grand maître Kocher, le D^r Pettavel, a consacré au chirurgien émérite l'article nécrologique qu'on va lire :

« Le 27 juillet 1917 notre pays tout entier a fait une perte immense par la mort inattendue de l'homme universellement connu et respecté auquel sont consacrées ces lignes.

« Le professeur Th. Kocher, né à Berthoud en 1841, y fit ses premières années d'école, puis continua ses études à Berne où sa famille était venue s'établir. Fixé dans cette ville après des séjours à Berlin, à Londres et à Paris où il était entré en contact avec les maîtres de ce temps : Billroth, Langenbeck, Fergusson, Spencer

Wells, Nélaton, Verneuil, il y enseignait comme privat-docent, lorsque, la chaire de chirurgie étant devenue vacante par le départ de Lücke, ses connaissances remarquables et le grand ascendant qu'il exerçait alors déjà sur ses étudiants le désignèrent au choix du gouvernement malgré sa jeunesse et la notoriété de concurrents tels que König, de Rostock. Dès lors, sa longue et belle carrière s'est déroulée tout entière à l'Université de Berne à laquelle il resta fidèle et sur laquelle il jeta un lustre exceptionnel.

« L'époque à laquelle Kocher commença son activité scientifique était bien faite pour donner essor à ses qualités de chercheur et de travailleur infatigable. Les travaux de Lister venaient d'ouvrir une ère nouvelle à la chirurgie et Kocher sut s'en approprier les principes et leur trouver pour le renom scientifique de notre pays des applications pratiques et étendues encore inconnues ailleurs.

« Il n'est pas exagéré de dire que dans

presque tous les domaines de la chirurgie, Kocher a mis sa marque et institué des méthodes personnelles. Ses nombreux ouvrages en font foi. Je me contenterai de citer les principaux d'entre eux : sa méthode de réposition des luxations de l'épaule, devenue classique ; son étude sur le pied bot, celle sur les nécroses osseuses dues au phosphore, ouvrage d'une importance sociale considérable ; ses études sur les organes sexuels masculins, sur les méthodes opératoires pour les calculs biliaires et la hernie. Son ouvrage sur les fractures de l'épaule, du coude et de la hanche est spécialement remarquable en ce que, écrit avant la découverte des rayons X, il n'a en rien été modifié par cette dernière, qui, au contraire, a confirmé d'une façon péremptoire les observations du clinicien et de l'expérimentateur. Citons encore, dans le domaine de la chirurgie osseuse, ses travaux sur les résections articulaires et le traitement des tuberculoses osseuses ; son livre sur les blessures de la colonne vertébrale et la localisation des lésions de la moelle épinière ; ses études sur la commotion cérébrale ; tous ces ouvrages portent la marque de son esprit chercheur et méthodique. On ne saurait non plus passer sous silence ses études sur l'ostéomyélite, sur les maladies infectieuses d'ordre chirurgical, écrites en partie en collaboration avec son élève, le prof. Tavel. Comme directeur de nombreux cours cliniques tactiques, Kocher a fait des recherches sur l'action des projectiles de petit calibre, et en a tiré des conclusions qui ont été pleinement confirmées au cours des dernières guerres. Les méthodes opératoires dont il est l'auteur pour la chirurgie de l'estomac et de l'intestin témoignent du soin minutieux qu'il apportait dans toutes ses interventions et ont fixé d'une façon définitive la technique de ses opérations autrefois si redoutées. Il a du reste

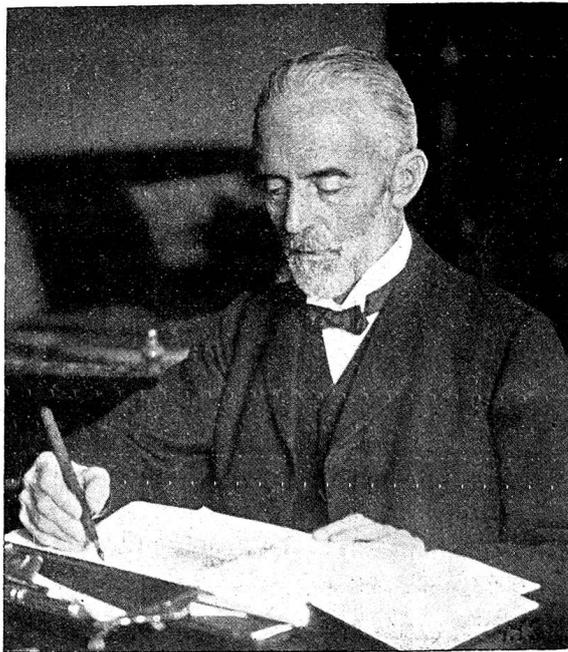
réuni et publié dans son « Operationslehre » les résultats de sa grande expérience opératoire. Ce livre, qui se distingue des ouvrages similaires par son cachet personnel, restera le guide sûr auquel les chirurgiens auront recours longtemps encore.

« Enfin son nom restera spécialement attaché à ses recherches sur la glande thyroïde, son rôle et sa dégénérescence, sujet qui lui tenait particulièrement à cœur tant comme patriote que comme savant. C'est en effet à cette question que Kocher a consacré ses travaux les plus nombreux depuis l'époque où, avec J.-L. Reverdin, ils eurent, à la gloire de la chirurgie suisse, baptisé le myxoedème opératoire ou cachexie strumipriva. Kocher, à ce moment (1882-83), avait à son actif 104 strumectomies. Le nombre croissant de ses observations et de ses interventions (plus de 7000 strumectomies), lui a permis dès lors de traiter largement le sujet. Ses travaux concernant le goitre, la chimie physiologique de la glande thyroïde, le rôle de cet organe comme glande à sécrétion interne, la maladie de Basedow nous montrent une belle ardeur scientifique au service d'un sens clinique incomparable.

« Dans tous les sujets qu'il a traités, à côté du génie intuitif qui lui avait été départi, Kocher s'est distingué par la persévérance et le sérieux de ses recherches ainsi que par son labeur infatigable. Il a prouvé la haute importance qu'il attachait aux études scientifiques par la belle dotation, que, à l'occasion de son quarantième anniversaire de professorat en 1912, il a faite à l'Université de Berne pour faciliter la création d'un institut de recherches scientifiques. La merveilleuse préparation de son esprit donnait à sa main d'opérateur une sûreté et une précision incomparables. Il fuyait les succès faciles, mais était fier parfois de faire remarquer à l'un des nombreux chirurgiens étrangers attirés à Berne

par sa réputation, qu'une strumectomie difficile « n'avait pas coûté au malade plus d'une cuillerée de sang ». Il lui était indifférent que l'opération eût duré quelques minutes de plus pour obtenir ce résultat. La même conscience qu'il apportait à l'examen de ses malades, on la retrouvait chez lui au cours de ses opérations; tou-

ductions logiques et de probité scientifique. Quelque sujet qu'il présentât, il excellait à l'éclairer et à tenir constamment en éveil l'attention et l'intérêt de ses auditeurs. Ceux qui ont eu le grand privilège de travailler sous sa direction et de vivre dans son intimité journalière ont appris à connaître et à admirer les qualités de cœur,



Le prof. Kocher à sa table de travail

jours respectueux des fonctions physiologiques, ayant en vue le seul bien du malade qui s'était confié à lui, il choisissait les méthodes les plus sûres et non les plus faciles.

« Les qualités de méthode et de conscience qu'il apportait en toutes choses caractérisaient son enseignement. Tous ceux qui l'ont vu et entendu dans son auditoire, conserveront à jamais le souvenir de ses cliniques lumineuses, faites de dé-

la patience et la bienveillance qui, malgré un abord réservé, étaient au fond de la personnalité de ce parfait gentleman. Pendant ses 45 années d'activité ininterrompue, Kocher a formé une nombreuse phalange de praticiens à qui il n'a cessé d'inculquer la logique de sa pensée, la conscience de son action et la haute conception qu'il avait du rôle et des devoirs du médecin. Il reste pour tous un grand exemple. »

